

# Sékolène Royal Présidente de la République Française :

Le parachèvement de la révolution française ?

( par Fatou SARR, sociologue)

Paru dans le Mensuel d'information Waar-Wi n° 3

La France est reconnue comme le pays des droits de l'homme mais n'oublions pas que la déclaration de 1789, qui l'a ainsi consacrée, n'avait pas complètement accompli son œuvre en excluant les femmes qui avaient participé activement à la Révolution française.

Les femmes ont contribué à la rédaction des cahiers de doléances. Celles du peuple parisien jouèrent un rôle important, notamment pour la prise de la Bastille où elles pénétrèrent les armes à la main. Mais les révolutionnaires refusèrent d'accorder les droits qu'ils conféraient aux hommes à celles qui, le 14 juillet avaient défilé dans les rues de Paris pour exiger du pain; celles qui en revendiquant la liberté du travail, l'élimination définitive du féodalisme et la liquidation des privilèges des corporations et le libre accès à toutes les professions artisanales défendaient les intérêts de l'ensemble du prolétariat industriel français.

En 1791, l'Assemblée constituante produisit une Constitution qui exclut les femmes des droits de cité, mais les femmes françaises qui ont participé aux mouvements d'idées et aux combats qui ont conduit à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen n'ont jamais accepté d'être privées de leur droit de vote. C'est pour cela qu'Olympe de Gouges a publié la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, qui n'était rien d'autre qu'une révision de la Déclaration des droits de l'homme pour s'appliquer aux femmes. Dans ce texte historique, elle mettait en cause les prémisses dont découlaient les principes et les droits de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen en commençant par : « La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits ». Mais la France même révolutionnaire ne pouvait tolérer « l'insolence d'une femme » et elle sera décapitée en 1793 par Robespierre.

Les femmes solidaires de la révolution qui avaient initié ou adhéré à des clubs révolutionnaires et qui pris la parole dans des lieux publics ainsi que dans des cercles politiques, seront rejetées par les jacobins qui finirent par décréter illégaux tous les clubs et toutes les associations de femmes. Un représentant du Comité de salut public avait même déclaré que « les femmes n'étaient pas faites pour avoir des pensées élevées ».

Rose Lacombe qui fonda avec Pauline Léonie, *Le Club des citoyennes révolutionnaires* pour éduquer leurs compatriotes dans l'esprit de la Révolution (les discussions des femmes dans ce club portaient sur des sujets tels que : Que peuvent faire les femmes pour la République ?) défendit avec acharnement son Club sans succès. Après la chute des Jacobins et la victoire contre-révolutionnaire, toute manifestation publique de femmes fut sévèrement réprimée, et Rose Lacombe qui poursuivait son combat sera arrêtée au printemps 1797.

En 1948, quand une 2<sup>ème</sup> Révolution marqua la fin de la monarchie et institua le suffrage universel, les femmes furent également écartées par les républicains. Elles furent interdites d'accès aux séances de la Commune de Paris, lors de la discussion par l'assemblée nationale de l'égalité entre les hommes et les femmes ; discussion à l'issue de laquelle leur exclusion fut votée à l'unanimité. Pour ces députés « la femme n'étant pas douée de raison, on ne saurait accorder de droits à une minorité de femmes exceptionnelles ».

Après 1851, la loi avait interdit aux femmes de prendre part à des activités politiques ou d'assister à des réunions abordant des questions politiques.

Sous Napoléon Bonaparte le misogyne, l'obscurantisme français sur la question des femmes atteint son paroxysme. Pour lui: "La femme est donnée à l'homme pour avoir des enfants ; elle est sa propriété ". Son code civil qu'il sortit en 1804, le seul oeuvre qui disait-il, avec raison, allait lui survivre, résume toute sa pensée phallocrate. Il proclamait l'incapacité juridique de la femme mariée. Dans le cas de l'adultère, la faute était jugée plus grave pour la femme puisqu'elle celle-ci était passible de la prison, alors que le mari n'avait qu'une amende à verser et encore dans le cas ou celui-ci serait pris avec sa maîtresse au domicile conjugal. Ce code suranné continue malheureusement à inspirer pas mal de pays anciennement colonisés, dont le Sénégal, en contradiction flagrante avec la nouvelle constitution et les discours « bienveillants » de ses dirigeants sur l'égalité de genre.

Oubliées de la Révolution et de la Déclaration des droits de l'homme, assujetties par le Code napoléon, les Françaises n'en continuèrent pas moins tout au long du XIXe siècle à se battre pour obtenir des droits au sein de la famille et dans la vie publique et pour accéder au statut de citoyennes. Les revendications et les luttes féministes les plus importantes avaient pour objet, notamment le droit de vote, l'égalité devant la loi, l'accès aux professions et aux études avancées ; mais ce n'est qu'en 1944, qu'elles obtiendront le droit de vote et celui de se présenter à des fonctions politiques éligibles.

Ce long processus d'exclusion des femmes au droit et à la citoyenneté explique la difficulté de la France de bouger au rythme du monde et des Nations qui sont entrain d'écrire l'histoire. A côté d'elle, l'Angleterre a eu Margaret Thatcher comme Premier Ministre, l'Allemagne a élu Angela Merkel au rang de Chancelière. Ailleurs dans le monde, on peut citer par le passé Bandaranaike en Sri Lanka, Golda Meir en Israël, Indira Gandhi en Inde, Benhazir Buttho au Pakistan. Aujourd'hui le monde continue à bouger avec Michelle Bachelet au Chili et Ellen Johnson Sirleaf en Sierra Leone. Demain peut être Hillary Clinton sera aux commandes et l'Afrique du Sud sera dirigée par une femme. La France pourra t-elle se contenter d'être la dernière de la classe ?

L'avènement de Ségolène Royal à la tête de la République française, rendra à la France sa véritable stature de pays des droits de l'homme, mais aussi de nation moderne, car la modernité ne saurait se construire sans les femmes.

### **Ségolène et les Reines du Waalo un signe promontoire**

Qu'une femme née au Sénégal prenne les rênes du pouvoir en France est un signe du destin, car la première force de résistance que les Français ont rencontrée dans leur politique de conquête en 1855 avait pour chef la Reine Ndatté Yalla. La France avait, par sa supériorité militaire, vaincu un peuple ; mais comme ce fut le cas entre les Gaulois et les Romains, la civilisation n'était pas du côté des vainqueurs. Ce petit royaume avait déjà depuis très longtemps réglé le problème de l'accession des femmes au pouvoir. Et un siècle et demi après la défaite de la Reine Ndatté Yalla, on ose espérer que les Français atteindront le niveau de civilisation du Waalo du 19eme siècle, en portant Ségolène Royale à la Présidence de la République Française.

L'avènement de Ségolène Royal au pouvoir n'est pas simplement un règlement de compte de la France avec son histoire. Ségolène c'est une chance pour une gauche vieillissante qui a du

mal à revenir au devant de la scène. Ségolène c'est surtout une chance pour une France distancée par ses pairs en matière des droits de la femme et d'égalité de genre.

L'arrivée d'une femme comme présidente de la République fera sans aucun doute évoluer les mentalités et surtout avec Ségolène Royal la France pourra se renouveler sur plusieurs plans :

Elle pourra se libérer de son machisme.

Elle pourra se libérer de la gérontocratie

Elle pourra être plus proche des gens

### **Ségolène, les machos et les dinosaures**

Ségolène a surpris, une France qui sur des siècles n'a pu se résoudre à accorder aux femmes la place qui leur revient. Il lui a fallu contrairement à ses voisins européens voter une loi pour favoriser la représentation des femmes sur les listes électorales. Mais bien des partis préfèrent encore payer une amende que de se soumettre.

La mentalité des français est tributaire du passé : comme pour la France de 1791 où Olympe de Gouges fut traitée d'hystérique, d'irrationnelle et de déraisonnable parce qu'elle revendiquait les droits des femmes fut décapités, comme pour la France révolutionnaire de 1848, où la Commune de Paris vota à l'unanimité l'exclusion des femmes, parce « il était contraire à toutes les lois de la nature qu'une femme veuille devenir un homme », la France de 2006 a encore « ses conservateurs » d'un autre monde.

Les dinosaures du Parti socialiste n'ont pas manqué d'attaquer Ségolène sur sa féminité sans succès.

Laurent Fabius n'a pas résisté au journal de TF1 du 22 août dernier de lancer des attaques d'un autre âge contre Ségolène.

A la réunion préparatoire de l'investiture du candidat du parti, à La Rochelle, ses rivaux socialistes, sentant que la France ne les suivrait pas sur le terrain du machisme, ont voulu l'attaquer sur son programme qu'ils ont jugé flou et ont estimé qu'elle n'avait pas d'expérience en matière internationale.

Ségolène Royal a bousculé les conservatismes et les conformismes, sources d'immobilisme. En se saisissant avec lucidité des problèmes que la gauche a négligés, c'est-à-dire le quotidien des français, elle représente l'espoir. Une femme sur son site a déclaré : « Elle représente pour notre génération, une femme politique, proche, pragmatique et à l'écoute des citoyens. Elle incarne le renouveau, le renouvellement et le changement ». Ainsi, en réussissant à mobiliser les jeunes, elle offre une chance à son parti de renouer avec l'électorat, qui lui a tourné le dos à l'élection présidentielle de 2002. Mais surtout en choisissant d'affronter les réalités des Français, elle inaugure un nouveau style de gouvernance.

### **Le nouveau paradigme : Gouverner autrement**

En déclarant sur les antennes de TFI le 3 octobre 2006, comme invitée de Patrick Poivre D'Arvor "Je ne suis pas candidate pour avoir le pouvoir, je suis candidate parce ce que je sais que je ferai quelque chose avec ce pouvoir", Ségolène, a su contrairement à ses détracteurs de son parti, convaincre les Français, qu'il était possible de gouverner autrement.

Ségolène Royal ne cherche pas à présenter l'image de l'omnisciente mais elle veut gouverner la France avec les français en commençant par vouloir élaborer un programme qui n'est pas seulement le sien mais un programme dans lequel chaque citoyen et chaque citoyenne peut se retrouver.

Pour Ségolène Royal, le destin de la France se fera avec les Français. A travers son site « Désirs d'avenirs » elle a établi un dialogue avec les français et initié une démarche inédite d'écriture d'un livre avec les citoyens et les citoyennes.

Ségolène Royal a opté pour une approche participative de la gestion démocratique. L'expérience du budget participatif menée avec succès dans la région de Poitou-Charentes qu'elle préside, lui a permis de comprendre qu'en donnant aux citoyens les outils d'une citoyenneté assumée, ils peuvent décider du meilleur emploi des fonds publics dans le respect de l'intérêt commun et qu'on peut produire en commun la décision politique.

L'approche de la souveraineté partagée pratiquée par Ségolène Royal fait place à celle du pouvoir vertical exercé par quelques uns sur tous. Elle démontre que l'autorité fondée uniquement sur l'expertise technocratique a fait son temps.

Elle a surtout compris que la compétence technique ne suffit plus et qu'il faut désormais savoir parler à l'intelligence et au coeur en même temps. Cela n'a pas échappé au président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, Jean-Marc Ayrault, ce qui lui a fait dire que Ségolène " veut faire, mettre en cohérence les valeurs républicaines et la réalité vécue par les Français" lorsqu'elle parle de responsabilité, d'exigence de vérité, de justice ; et ce qu'elle appelle l'ordre juste est en résonance avec les Français".

Ségolène a compris qu'être en accord avec le monde réel est aussi important que le poids des diplômes et plus important que les postures idéologiques et le discours de gauche comme de droite incapables de répondre à l'urgence sociale qui est d'abord la lutte pour l'amélioration concrète du sort des plus défavorisés.

Ségolène dit : « qu'il n'y a pas pour moi de débats internes et de débats externes, il y a un débat avec les Français sur des questions comme : comment améliorer dans le pays la qualité du dialogue social,- l'égalité dans l'éducation, - la préparation de l'après pétrole ».- C'est qu'elle est convaincue que les citoyens doivent pouvoir débattre des questions qui engagent l'avenir de la France.

Ségolène Royal incarne non seulement le changement de génération mais aussi de méthode. En proposant une construction collective de La « République du respect ». En faisant appel à l'intelligence collective, elle ouvre une nouvelle ère, un nouveau style de Gouvernance, avec la promesse que les citoyens « experts de leur quotidien » seront les acteurs majeurs de l'action collective. Elle se dote d'une compétence sociale de gouverner avec les gens, ce qui est aujourd'hui plus importante et plus difficile à acquérir qu'une simple compétence technocratique. Voilà le sens du renouvellement qu'elle porte.

### **Ségolène et l'expertise politique au féminin**

Ségolène a surpris l'appareil de son parti et a réussi à s'imposer. Elle a réussi à surmonter tous les obstacles dressés sur son chemin par ses camarades du parti socialiste. L'adage « Dieu gardes moi de mes ennemis, mes amis je m'en charge » semble parfaitement lui convenir. Elle a été capable d'arracher l'adhésion des militants, pendant que d'autres cherchaient à contrôler l'appareil du parti. Contrairement à ses concurrents, elle n'a pas bâti sa stratégie sur la volonté d'afficher un charisme, une envergure et une expérience d'homme d'Etat. En restant elle-même elle a réussi à séduire, par son pragmatisme et sa simplicité elle a

réussi à convaincre ; mais plus que son parti Ségolène a réussi à avoir l'opinion nationale et internationale de son côté.

Taxée par ses détracteurs de manque d'expérience au niveau international, elle a réussi avec une grande habileté, un savoir-faire réel, à ravir la vedette à Sarkozy qui a voulu la doubler en la précédant à Dakar.

Ségolène Royal a suscité un formidable espoir chez les africains, alors que le ministre de l'intérieur, **omnibulé** par l'expulsion des immigrés n'a réussi qu'une seule chose : irriter les sénégalais. Il a du regretter son déplacement sur Dakar

La popularité de Ségolène Royal a obligé le Parti Socialiste à admettre sa légitimité : une légitimité populaire, et non celle d'un appareil. Lionel Jospin, le plus crédible de ses adversaires, mais aussi le plus lucide, a compris qu'il ne pouvait se mesurer à elle, car les règles du jeu ont changé, et quand un paradigme change tout change. Jack Lang l'a suivi, quant à Dominique Strauss-Kahn et Laurent Fabius, ils ne feront pas le poids.

Pourtant Pierre Mauroy, ancien Premier ministre, les avait mis en garde en déclarant au quotidien *Le Parisien* « certains vont un peu loin. Je leur dis : attention. A être tous contre Ségolène, vous allez favoriser son envol ». Il a eu raison.

Le Président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, Jean-Marc Ayrault, a déclaré soutenir la candidature de Ségolène Royal à l'investiture du parti pour la présidentielle, parce qu'elle « incarne le mieux le besoin, l'exigence de renaissance de la France, avec Ségolène il y a la perspective d'une vraie dynamique ».

La dynamique est déjà là, puisque Ségolène inspire aussi la droite. La ministre de la défense ; madame Alliot Marie, elle aussi se voit dans les habits d'une présidentiable et c'est tant mieux. Quels que soient les résultats en 2007, une France nouvelle est en route.

## **Ségolène et les sénégalaises**

Ségolène, c'est aussi l'espoir pour les africains des anciennes colonies. Après son discours sur l'émigration et les relations Nord-sud, il est permis de croire, qu'avec la France qui va se réveiller en 2007, avec Ségolène comme Présidente, va démarrer une nouvelle aventure avec l'Afrique.

Lors de sa visite au Sénégal du 25 au 27 septembre 2006, Ségolène Royal a touché le coeur des sénégalais et des sénégalaises en allant à la rencontre des populations, pour s'enquérir de leur vécu quotidien ; mais surtout, en insistant sur la nécessité de « repenser la relation avec l'Afrique » et de « rebâtir l'aide au développement », elle a montré qu'elle avait une vision des relations Nord Sud, plus respectueuses des droits humains que son probable adversaire aux prochaines présidentielles.

Sans être naïve par rapport aux réalités géopolitiques et aux intérêts économiques de la France, il est permis d'espérer qu'avec elle, un autre monde sera possible comme le réclame les acteurs du Forum social africain, un monde où, les relations avec la France seront bâties sur le respect de la dignité de l'autre.

Pour beaucoup d'africains et d'africaines, Ségolène Royal c'est l'espoir de ne pas voir Sarkozy au pouvoir. Il ne sera pas étonnant à l'approche des élections en France, à l'image de SégoSphère qui est le mouvement des jeunes qui soutiennent Ségolène Royal, de voir émerger à Dakar des mouvements de soutien à Ségolène comme les sénégalais savent si bien le faire. Les habitants de Ouakam qui l'ont vu naître ne manqueront certainement pas de lui faire un

clin d'oeil et de demander à leur Génie protecteur, *Leuk Daour*, de prendre soin de leur enfant.

Mais Ségolène c'est aussi un vent d'espoir pour les femmes en politiques. Les Sénégalais et Sénégalaises rêvent déjà de leur future Ségolène Royal. La presse a plébiscité Maître Aïssata Tall du Parti Socialiste, ancienne Ministre de la communication, brillante avocate et qui a fait ses preuves comme femme de valeur et de principe, en restant dans son camp après l'alternance politique survenue en 2000 qui a amené les libéraux au pouvoir.

Maître Aïssata Tall, Aminata Mbengue du Parti Socialiste ou Aminata Tall du Parti Démocratique Sénégalais sont toutes des femmes qui ont fait preuve de dignité d'éthique dans leur parcours politique. Comme Ségolène Royal il leur suffit d'oser pour affronter les hommes de leurs partis, comme Ségolène Royal, il leur suffit d'oser se porter candidates pour découvrir l'extraordinaire sympathie de l'opinion vis-vis d'elles. Parce que porteuses de valeurs de courage, de dignité, de loyauté et de fidélité à un idéal, ce en quoi les sénégalais sont encore attachés et que beaucoup de politiciens foulent au pied, elles constituent aujourd'hui des références pour beaucoup de leur concitoyens.

Le Sénégal aussi a besoin de tourner la page des politiciens mus par la seule soif de pouvoir, et capables de fouler au pied les valeurs qui ont permis au Sénégal de survivre jusqu'ici à toutes les épreuves : les valeurs, de « ngor », de dignité, de respect de l'être humain.

Maître Aïssata Tall, Aminata Mbengue ou Aminata Tall, il leur suffit simplement comme Marie Ségolène Royal d'oser, pour à leur tour faire entrer le Sénégal au rang des nations modernes avec une femme aux commandes.

### **Bibliographie :**

Agnes Callamard : LE MONDE DIPLOMATIQUE | mars 1998 | Page 28  
<http://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/CALLAMARD/10138>